

et le futur dans une sorte d'obsession muséographique. Anne et Patrick Poirier ont voulu sortir de l'enfermement des techniques traditionnelles. Le regard de la méthode archéologique emprunté à la mémoire des Anciens leur permettait toutes les libertés allant de l'écriture à la photographie, en passant par le moulage, la maquette et, bientôt, la construction. Des matériaux qui jusque-là n'étaient pas considérés comme

plus qu'à travers les ruines on pouvait se l'approprier. C'est-à-dire que le regard traversait des espaces. La ruine est le lieu où l'architecture s'élabore et se comprend en même temps qu'elle se détruit. C'est le moment peut-être le plus dynamique de l'architecture. On a commencé par relever le plan d'Ostie en marchant jour après jour dans cette ville. On a fait beaucoup d'empreintes. On a même moulé l'intérieur d'une maison. On a ra-



Villa Adriana, « a circular utopia », en cours d'installation d'après la coupole du Panthéon. Plâtre moulé, 7 m x 7 m, 1978-79.

des moyens artistiques traditionnels, et qui cependant les installaient dans la modernité. Le premier mouvement a été celui du regard fragile. L'ensemble des Hermès, quinze empreintes de papier japon prenant corps sur les personnages de la Villa Médicis, puis ce fut la rencontre avec la ville d'Ostie, une ville qui n'en finit pas de s'émietter, où la terre est présente. La fouille. **A. et P. P.** « On a commencé à être fasciné par l'architecture, d'autant

mené toute cette récolte à Paris. Là, on l'a laissée reposer, on s'en est environné pendant un certain temps et puis il y a un processus inconscient qui s'est passé à l'intérieur de nous-mêmes, c'est-à-dire que le lieu a continué à être là tout en étant absent. Donc, ça nous a permis de prendre un recul par rapport à ce lieu et une deuxième période de travail a pu se développer, totalement mentale ». Une construction blanche et rose